Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 53 (1939)

Heft: 1

Artikel: Sigillographie neuchâteloise [suite]

Autor: Jéquier, Léon

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-744960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

helfer an der Hofpfarrei in Luzern, sodann bis 1907 als Professor und Kirchenpräfekt am Luzerner Gymnasium; 1907 bis 1911 als Direktor des kantonalen Lehrerseminars in Hitzkirch, von 1911—1936 als Professor der theologischen Fakultät zu Luzern, wo er Kirchengeschichte, Archäologie, Patristik und Pädagogik dozierte. Im Juli des Jahres 1920 wurde er zum Chorherrn des Stiftes und im Herbst zum kantonalen Erziehungsrat erkoren. Am 15. Februar 1937 erfolgte seine Wahl zum Propst des Kollegiatstiftes; die feierliche Benediktion fand am 27. Juni statt.

Fig. 10. Wappen des Propstes W. Schnyder von August am Rhyn.

Sein Wappen (Fig. 10) zeigt eine geöffnete silberne Schere in Blau; das Kleinod ist nach am Rhyn ein silbernes und ein schwarzes Steinbockshorn. Eine Wappenscheibe, die der Erziehungsrat 1936 seinem Mitgliede zum 35. Dienstjahr gewidmet hatte, bringt den Schild mit den Patronen Leodegar und Mauritius. Im kreisrunden Legendenband sehen wir das Wappen des Stiftes (rechts), des Bistums Basel (oben), das Heiliglandkreuz (links) zur Erinnerung an seine Pilgerfahrt im Jahre 1934 und unten den Luzernerschild mit der Meistermarke des Glasmalers Ed. Renggli (Fig. 9)[1]. Auf der Pendantscheibe lesen wir den kurzen träfen Wappenspruch: Forfex filo, nodo gladius. Der Verewigte ruhe in Gottes Frieden.

Sigillographie neuchâteloise

par Léon Jéquier.

(Suite)

j. Comtes de Valangin.

Si nous ne connaissons que peu de documents aux armes des comtes d'Arberg, nous en possédons par contre une quantité aux armes de leurs cousins de Valangin. Ces armes sont de gueules au pal chevronné de six pièces d'or et de sable (ou d'or à trois chevrons de sable). *Cimier:* un bonnet pointu aux armes surmonté d'une boule d'argent. *Tenants:* deux sauvages ou un homme et une femme sauvages (J 15 et 16; pl. XXII; 1934).

Les émaux sont donnés par l'armorial de Berlin (vers 1460)[2], par un vitrail de la Collégiale de Berne[3], par la pierre sculptée et peinte qui se trouve sur l'ancienne maison d'Arberg, à Berne ainsi que par de nombreux documents plus récents. On ne peut donc avoir aucun doute à leur sujet bien que Grünenberg prête au « gravff von fallattis » un pal chevronné de sable et d'argent de six pièces (fig. 11).

---

[1]) Auf gütiges Bemühen des † Herrn Stiftspropstes stellte uns Herr Glasmaler Ed. Renggli in Luzern die Photo der Scheibe in verdankenswerter Weise zur Verfügung.

[2]) E. von Berchem, D. L. Galbreath, O. Hupp, *Die Wappenbücher des deutschen Mittelalters*, AHS 1926, p. 32 et pl. II.

[3]) W. F. de Mulinen, *Vitraux des comtes d'Arberg-Valangin et de Challant*..... Musée Neuchâtelois 1916, p. 39 et suivantes.

Le cimier n'a pas subi non plus de variations très importantes: d'après les plus anciens exemples (fin XIVe siècle) il semble formé simplement d'une boule surmontant le casque qui est orné d'un volet aux armes (J 7 et 11; pl. XIX; 1934). C'est peut-être le manque de compréhension d'un graveur qui a transformé ce volet déjà assez surélevé, en un bonnet de plus en plus pointu (J 12; pl. XIX; J 15, 16 et 17; pl. XXII; 1934). La boule, qui paraît être une boule de fourrure, a pris parfois la forme d'une rose comme dans la Chronique de Stumpf (1548). Cette même Chronique donne ailleurs deux cimiers au comte de Valangin: deux hauts bonnets aux armes surmontés l'un d'une rose, l'autre d'une boule (fig. 12).

Fig. 11. Le comte de Valangin (Arm. Grünenberg) (1483).

Fig.13. Le comte de Valangin (Arm.Donaueschingen) (1433).

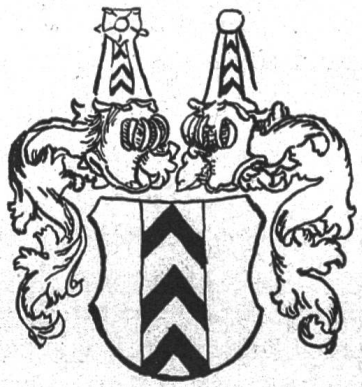

Fig. 12. Le comte de Valangin (Chronique de Stumpf) (1548).

D'après quelques armoriaux des XVe et XVIe siècles le cimier des Valangin aurait été un buste de femme vêtu aux armes (fig. 13)[1]). Il y a là vraisemblablement une confusion avec le cimier des comtes de Nidau. Il semble d'ailleurs qu'à cette époque ceux qui illustrèrent armoriaux et chroniques suivaient plus leur imagination que des documents sérieux, tout au moins en ce qui concerne les cimiers.

L'emploi de sauvages comme tenants remonte au premier sceau de Jean III de Valangin (1431). Son père, Guillaume III avait utilisé jusqu'en 1428 un sceau sur lequel écu et casque sont tenus par deux lions (J 13; pl. III; 1936).

* * *

Guillaume III de Valangin ayant épousé Jeanne de Bauffremont, leur petit-fils Claude hérita de cette baronnie et porta dès lors un écu écartelé de Valangin et de Bauffremont (vairé d'or et de gueules). Il conserva par contre le cimier et

[1]) Arm. Donaueschingen (1433); l'armoirie en question est attribuée au comte de Nidau et de Valangin. — Codex Hildbrandt (seconde moitié du XVIe siècle, voir AHS 1892, p. 8 et Tripet, *Les armes et les couleurs...*, p. 8). — Même cimier dans l'Armorial Grünenberg, 1483.

les tenants de son père (J. 17; pl. XXII; 1934). Ses armes se trouvent sur un vitrail de la Collégiale de Berne[1]), sur le plafond de celle de Valangin[2]) qu'il avait fondée en 1505, sur son tombeau dans cette même église[3]). On les retrouve également sur un fer de reliure (fig. 14)[4]).

Fig. 14. Fer de reliure de 1550.

* * *

Les comtes de Valangin n'ont employé que peu de brisures: Ulrich, prévôt de Moutiers-Grandval puis de Bâle, brisait en flanquant le pal de son écu des poissons de la maison de Montbéliard dont était sa mère (J 1; pl. IV; 1935).

Près de deux siècles plus tard Claude de Valangin s'était fait faire, probablement avant la mort de son frère aîné Guillaume (193) un cachet sur lequel l'écu de Valangin est brisé d'un lambel (J 18; pl. IX; 1934). Il s'en servait d'ailleurs encore plusieurs années après la mort de son frère, comme contre-sceau de son grand sceau écartelé Valangin-Bauffremont.

* * *

k. Derniers comtes de Valangin.

De Philibert de Challant nous ne connaissons aucun sceau ou document armorié. Son fils René se servit tout d'abord d'un sceau portant l'écu de Challant seul (d'argent, au chef de gueules, à la bande, ou cotice, de sable brochant) (K 1; pl. IX; 1934). Ce sceau doit avoir été gravé antérieurement à la mort de son grand-père Claude de Valangin auquel il succéda en 1518. Il fut remplacé rapidement par d'autres qui portent écartelé Challant et contre-écartelé Valangin-Bauffremont (K 2; fig. 46; K 3[5]); fig. 48; K 5, pl. XVIII; 1934). En même temps la légende de ses sceaux se modifie: RENE CONTE DE CHALLANT devient: RENATVS COMES CHALLANDI ET VALANGINI[6]). Cette légende se retrouve sur tous les sceaux postérieurs de René. Sur ses petits sceaux ou cachets, qui ont parfois servi de contre-sceaux on trouve soit écartelé de la vicomté d'Aoste (d'or à l'aigle de sable), de Challant, de Valangin et de Bauffremont (K 7 et 8; pl. XVIII; 1934) ou écartelé, au 1 contre écartelé Aoste et Challant; aux 2 et 3 contre-écartelé Valangin-Bauffremont; au 4 Miolans, qui est écartelé d'une aigle et de trois bandes[7]) (K 6; pl. XVIII; 1934). Ce même écu se trouve sur une médaille frappée pour René de Challant[8]) et dont la légende, plus complète que celle des sceaux, porte RENE . CO. .A. CHALLAN .

Fig. 15. Petit fer sur la même reliure.

[1]) W. F. de Mulinen, op. cit.

[2]) Voir AHS 1897, p. 36.

[3]) Ce tombeau, impossible à photographier de manière convenable à cause de sa disposition a été reproduit en particulier dans le *Guide de Valangin* publié par la Sté d'Histoire du Canton de Neuchâtel.

[4]) Reliure des Reconnaissances de Valangin et Fenin par le commissaire Blaise Junod (1550) (ACN). Sur cette reliure se trouve aussi le petit fer ci-dessous (fig. 15).

[5]) Ce sceau a généralement pour contre-sceau le N° K 4 (pl. IX, 1934) qui ne porte que l'écu de Valangin et devait être un héritage de Claude de Valangin.

[6]) Cette modification d'écu et de titre est tout à fait analogue à celle que nous voyons sur les sceaux de Conrad et de Jean de Fribourg au moment où ils devinrent comtes de Neuchâtel. Ceux-ci, à peine entrés en possession de leurs nouvelles terres ont abandonné leurs anciens sceaux qui ne portaient que les armes de Fribourg (voir AHS 1934, p. 158 et 160). René de Challant par contre s'est servi encore de son premier sceau pendant trois ans après la mort de son grand-père. C'est là un signe de la décadence de l'emploi du sceau.

[7]) Voir l'*Armorial Vaudois* de M. Galbreath.

[8]) G. Gallet, *Une médaille de René comte de Challant et seigneur souverain de Valangin en Suisse*, Revue suisse de Numismatique, t. XIII, p. 113—124, 1905. — Le chevron que l'auteur a cru voir à sénestre du chef du quartier Challant dans cette médaille, n'est pas une brisure, mais une sorte de guillochage sans importance héraldique.

& . VALLENGIN . SUPR . D. Pourquoi ce titre de souverain? Cette médaille ne peut guère dater d'avant 1528, date à laquelle René se porta héritier de la maison de Miolans[1]) et en 1520 et 1523 il avait été obligé

Fig. 16. Médaille de René de Challant.

de prêter hommage à l'évêque de Bâle et aux Cantons suisses seigneurs de Neuchâtel[2]) et il ne pouvait donc plus prétendre à la souveraineté de Valangin.

Fig. 17. Médaille de René de Challant.

Sur un vitrail de la Collégiale de Berne[3]), le quatrième grand quartier est semblable au premier: contre-écartelé Aoste-Challant.

[1]) Acte passé à Chambéry (ACN, L 19, 9, c) cité par Gallet.
[2]) DHBS, article *Neuchâtel.*
[3]) W. F. de Mulinen, op. cit.

Les cimiers des Challant ont beaucoup varié[1]) mais aucune des armoiries connues de René n'en donne d'exemple. Nous ne savons donc lequel il a pu porter. Par contre ses supports sont connus: un griffon et un lion qui figurent sur sa médaille (fig. 16 et 17).

* * *

Le sceau de Jean-Frédéric de Madrutz porte un écu parti, au 1, écartelé d'un bandé d'argent et d'azur de six pièces (Madrutz) et de sable au mont alésé de six coupeaux d'argent chargé d'un chevron de gueules (Sparnberg, en Tyrol), sur le tout d'or, au gonfanon de gueules (Montfort); au 2 écartelé Aoste-Challant et Valangin-Bauffremont (K 9; fig. 47; 1934). C'est là l'un des cas, assez rares, d'écu d'homme parti de ses armes et de celles de sa femme.

Fig. 18. Plaque de cheminée aux armes Tornielli.

Les cimiers correspondant aux quartiers Madrutz sont: deux proboscides bandées d'argent et d'azur; une aigle de sable et un lion d'or que nous montre un cachet de Jean-Frédéric (K 11a; pl. III; 1936). Ce cachet porte un arrangement plus simple des quartiers que le sceau ci-dessus: écartelé Madrutz, Sparnberg, Valangin et Bauffremont; sur le tout Montfort[2]).

* * *

Le seul cachet connu de Joseph Tornielli ne porte que les armes de sa famille: de gueules à deux masses d'or entourant un écusson du même chargé d'une aigle de sable[3]) (K 12; pl. XIII; 1934). Une plaque de cheminée au Musée Lorrain à Nancy (fin XVI[e] siècle) porte: parti de deux, coupé de un, ce qui fait six quartiers: Challant, Valangin, Aoste, Bauffremont, Miolans et l'aigle écartelée par cette dernière maison; sur le tout Tornielli comme ci-dessus. Supports: un lion et un griffon comme sur la médaille de René de Challant (fig. 18). (à suivre)

* * *

[1]) Voir l'*Armorial Vaudois.*
[2]) Pour les émaux des quartiers et cimiers Madrutz, voir l'*Armorial Vaudois.*
[3]) Les émaux d'après l'*Armorial Vaudois.*